



Photos : © Markus
Messling

Dr. Franck Hofmann &
Prof. Dr. Markus Messling

Petite école de la rencontre

Une « Ecole OFAJ »

Enjeux et perspectives de
la recherche interculturelle franco-allemande



Dr. Franck Hofmann / Prof. Dr. Markus Messling

Université de la Sarre, Sarrebruck

<https://cmb.hu-berlin.de/team/profil/franck-hofmann>

<https://www.uni-saarland.de/lehrstuhl/messling.html>

Années de travail avec le secteur « Recherche et évaluation de l'OFAJ » : depuis 2006

frank.hofmann@uni-saarland.de

markus.messling@uni-saarland.de

Littératures et arts

Histoire culturelle

Littératures francophones

Philosophie culturelle

Épistémologie

Anthropologie historique



Petite école de la rencontre

Coopération internationale de la
recherche : subjectivité et récit

Pour Elisabeth Berger, avec toute notre
gratitude

Come gather 'round people
Wherever you roam
And admit that the waters
Around you have grown
And accept it that soon
You'll be drenched to the bone
If your time to you is worth savin'
And you better start swimmin'
Or you'll sink like a stone
For the times they are a-changin'

Bob Dylan, *The times they are a-changin'*
(1964)¹

¹ Cf. l'interprétation de Dylan

L'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) s'inscrit dans la pensée de la réconciliation et dans le contexte d'une rhétorique de l'amitié constamment invoquée mais assez morne bien souvent. Sur fond d'histoire franco-allemande et par le biais d'une politique culturelle et linguistique transformative, il ne s'agissait pas seulement de surmonter l'antithèse idéologique culturelle et *civilisationnelle* ancrée depuis les guerres napoléoniennes mais de reconsidérer de fond en comble l'idée d'une humanité unie. Cette idée, définitivement mise à mal par la Seconde Guerre mondiale, et dont les principes humanistes – pour une part compromis, pour une autre méprisés – n'étaient plus que ruines, devait être complètement reforgée pour redevenir effective. La compétition pour la création d'une politique de l'amitié des peuples, alors conduite par la RDA dans sa lutte pour une reconnaissance internationale dans le contexte de rivalité des systèmes

en 1964 : https://www.youtube.com/watch?v=e7qQ6_RV4VQ (21/02/2021), et pour le prolongement de cette chanson : « The Times They Are A-Changin' (Bob Dylan Tribute) », Bruce Springsteen en concert, 1997, Kennedy Center Honors, <https://www.youtube.com/watch?v=Wa0fOE-x84k> (21/02/2021).

de l'après-guerre, jouait tout à fait un rôle à cet égard. Mais les mesures qui s'imposaient de part et d'autre pour reconstruire la confiance n'auraient pu être développées durablement sans une interaction concrète entre humains.



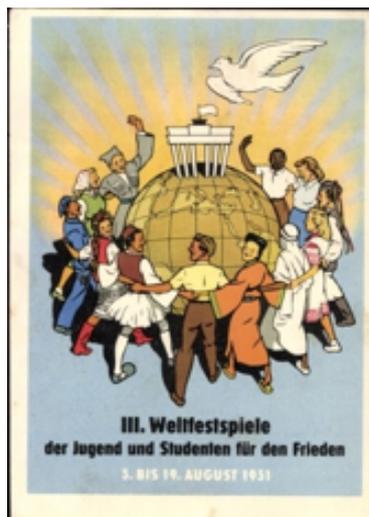
Malgré sa forme juridique sans précédent, l'OFAJ n'était donc pas seul face à ce défi culturel et sociopolitique de l'ordre mondial d'après-guerre. Au contraire : en 1951, la République fédérale d'Allemagne était entrée à l'UNESCO, créée six ans plus tôt, et Berlin (Est) était devenue la ville-hôte du 3^e Festival mondial de la jeunesse, permettant à la République démocratique allemande d'intervenir aussi dans le débat sur un traité de paix (Ill.1). La société pour l'Amitié germano-soviétique (DSF) assurait par ailleurs depuis 1949 les échanges avec la jeunesse de l'URSS.² Le programme germano-américain Fulbright était depuis 1952 un élément central de l'orientation transatlantique de la

² L'Amitié germano-soviétique (DSF - *Deutsch-Sowjetische Freundschaft*), l'une des organisations de masse les plus importantes du pays jusqu'à la fin de la RDA, confortait aussi sa politique extérieure sur les activités de la Ligue pour l'amitié entre les peuples.

jeune République allemande (de Bonn), qui renoua ses liens avec la France par le Traité de l'Élysée de 1963. C'est avec ce traité que l'OFAJ (Ill.2) entreprit son travail pour devenir une organisation internationale de formation, dont l'objectif ne vise plus aujourd'hui seulement la réconciliation entre l'Allemagne et la France mais un ancrage renforcé de l'Union Européenne.



Or l'universalisme occidental des Droits de l'homme et des institutions multilatérales, sorti renforcé de ces processus de restauration de la confiance, n'en restait pas moins discrédité dans une perspective mondiale. Pour quelle raison ? En dépit de tous les mouvements de protestation et d'émancipation de la jeunesse occidentale, emblématiquement portés par le Festival de Woodstock en 1969, les questionnements et les processus nés sur les ruines de l'Europe avaient une portée limitée. L'idée d'une humanité unie, qui ne serait divisée ni en deux blocs idéologiques ni entre premier, deuxième et tiers monde, restait une chimère. Car dans la pensée occidentale précisément, cette idée ne tenait pas suffisamment compte du fait qu'une grande partie de l'hu-



Ill. 1 : Ronde mondiale. Affiche du Festival mondial de la jeunesse à Berlin (Est) en 1951.



Ill. 2 : Jeunes hommes blancs jouant de la guitare. Premier camp de la jeunesse franco-allemande à Berlin (Ouest) en 1964.



Ill. 3 : Délégation française à l'inauguration du Festival mondial de la jeunesse dans la capitale de la RDA en 1973.

manité était discriminée, pillée et assassinée par les régimes coloniaux, l'ingérence étrangère ou les lois raciales – jusqu'en Occident –, sous la revendication même de cet universalisme. Rien n'a plus ébranlé cet universalisme que la dialectique de la modernité elle-même.³ Le mouvement des droits civiques américains qui, par sa musique précisément, formulait et propageait un message universel, dont la signification historique fut saluée sous la présidence de Barack Obama, ne change pas grand-chose non plus à ce constat : « Dr. King himself once acknowledged that he did not see the real meaning of the movement until he saw young people singing in the face of hostility. (...) It's easy to sing when times are good. But it's hard to sing when times are rough. »⁴



Quand le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne, de for-

³ Voir à ce sujet spécialement Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, préface de Jean-Paul Sartre (1961), présentation d'Alice Cherki et postface de Mohammed Harbi, Paris, La Découverte, 2002 [1961], p. 39-103, ici p. 44-48.

⁴ *In Performance at the White House: A Celebration of Music from the Civil Rights Movement*, 2010, min. 3:30, <https://www.youtube.com/watch?v=QLiIaZsXs6E> (20.04.2021).

mation universitaire francophone et enseignant aujourd'hui à la New York Columbia University, écrit que l'universel doit se reconstruire entièrement dans la traduction permanente, cela vise concrètement un multilatéralisme après Bandung.⁵ *L'Asian-African Conference*, organisée en 1955 dans la ville indonésienne de Bandung, fut la première conférence d'Etats décolonisés à ne pas être organisée depuis le centre, c'est-à-dire depuis les puissances d'Europe occidentale, mais par des nations libérées et des Etats rendus à leur indépendance et désireux de construire ainsi une nouvelle coopération, au-delà de l'ordre de pouvoir vertical et de sa légitimation universaliste (Ill.4). Les clivages survenus après la conférence de Bandung sont le résultat des rapports de force de la Guerre froide. Néanmoins, après les délibérations de Bandung, trois conférences consécutives, organisées au Caire, à Belgrade et à Conakry jusqu'en 1963, et confortées par un secrétariat permanent au Caire, plaidèrent pour le droit

⁵ Souleymane Bachir Diagne, « L'Universel latéral comme traduction », in Philippe Büttgen / Michèle Gendreau-Massaloux / Xavier North (dir.), *Les Pluriels de Barbara Cassin ou le partage des équivoques*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2014, p. 243-256, ici p. 244.

à l'autodétermination des peuples, contre la ségrégation raciale et le néo-colonialisme. Elles encouragèrent le combat du mouvement pour l'indépendance de l'Algérie et s'opposèrent aux essais d'armes atomiques sur le sol africain. Mais au-delà de certaines décisions et politiques de ce processus, l'objectif primordial était autre : il s'agissait de repenser l'idée d'une société mondiale en prenant en compte pour la première fois tous les acteurs sur un pied d'égalité.⁶



Toutefois, la nouvelle fondation européenne a non seulement insuffisamment intégré en son sein cette dimension globale, mais elle l'a même tout à fait dissociée dans le système de référence chrétien occidental : son noyau, la réconciliation franco-allemande, illustrée par le *Te Deum* après le service religieux dans la cathédrale de Reims en la

⁶ C'est la raison pour laquelle les archives des documents de la Conférence de Bandung sont inscrites depuis 2015 sur la liste du patrimoine documentaire mondial ou « Mémoire du monde » de l'UNESCO ; *The Archives of the Asian-African Conference and Non-Aligned Movement as UNESCO Memory of the World* : <https://unesdoc.unesco.org/images/0023/002352/235221M.pdf> (21.02.2020).



III. 4 : Affiche indonésienne de la Conférence de Bandung.



III. 5 : Messe à la cathédrale de Reims avec Charles de Gaulle et Konrad Adenauer.

présence de Charles de Gaulle et Konrad Adenauer le 8 juillet 1962 (ill.5), ne saurait être plus éloigné aux niveaux politique et symbolique de l'aspiration au nouveau « faire humanité ensemble » engagé à Bandung. Cette conception nouvelle de la pensée européenne renvoie à un universalisme fondé dans la chrétienté et à un humanisme fondé sur ses valeurs (ruinées). Peu de temps auparavant, alors que la guerre conduite par la France contre l'Algérie, sans avoir jamais été déclarée, avait pris fin le 18 mars 1962 avec les accords d'Évian, commençait une histoire européenne de refoulement⁷, advenant en parallèle de l'histoire de violence des guerres franco-allemandes – du moins du point de vue rétrospectif et en dépit de toutes les différences historiques et politiques considérables. Après la rencontre de Reims et le traité de l'Élysée, en réaction à l'expérience

⁷ Concernant la lente mise en œuvre de l'étude de la Guerre d'Algérie, voir : Raphaëlle Branche, *Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? Enquête sur un silence familial*. Paris, La Découverte, 2020 ; ainsi que le rapport commandé par le président de la République française Emmanuel Macron : *Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie*, de Benjamin Stora : <https://www.elysee.fr/admin/upload/default/0001/09/0586b6b0ef1c2fc2540589c6d56a1ae63a65d97c.pdf> (21.02.2021).

des guerres mondiales à l'intérieur de l'Europe et à leurs répercussions, fut créé et institutionnalisé un programme inédit de rencontres, resté d'une certaine manière unique à ce jour. Or rien de tel ne fut envisagé concernant l'histoire des dommages du colonialisme, responsables d'une déshumanisation et d'un avilissement incommensurables. Et ce manque se fait sentir aujourd'hui encore, presque 60 ans plus tard. Il s'agit donc aujourd'hui de prendre la mesure de cet écart entre Reims et Bandung : entre la réconciliation des relations intérieures en Europe de l'ouest d'un côté et la revendication émanée de Bandung pour une fondation multilatérale de l'idée d'humanité de l'autre, qui n'a guère perdu de sa validité.⁸

⁸ En dépit des variantes des doctrines de politique extérieure et des explications de l'Ouest en général et de la République française en particulier qui, en 2017, a tenté d'inaugurer un nouveau chapitre de sa politique africaine avec un discours programmatique du président Emmanuel Macron à Ouagadougou, afin de contrecarrer la marginalisation qui la menace. Ici aussi, rien moins que fortuitement, une attention particulière a été consacrée à la politique pour la jeunesse et l'éducation, qui ne fut cependant pas accompagnée de programmes performants. Voir le discours : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2017/11/28/discours-demmanuel-macron-a-luniversite-de->

L'impulsion de la conférence de Bandung pour un nouvel ordre de communauté mondiale ne signifiait pas seulement au départ une marginalisation de l'Europe et de ses capitales, comme il est montré emblématiquement sur cette carte du monde (Ill.4), mais une relocalisation de l'« Ouest » formé dans l'alliance avec les USA. La « provincialisation » réclamée de l'Europe⁹, le report et renversement de point de vue, ne signifient peut-être plus aujourd'hui que le processus de reconnaissance resté inachevé doit et veuille se passer des acquis émancipatoires, des Lumières européennes spécifiquement, mais que la revendication universaliste exclusive de l'Europe soit tout de même refoulée dans sa légitimité : « [...] l'universel est non pas récusé mais se voit désormais compliqué en question » écrit Souleymane Bachir Diagne.¹⁰

ouagadougou (21.02.2021), et le rapport sur sa mise en œuvre à l'adresse : <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2018/11/28/un-an-apres-le-discours-de-ouagadougou> (21.02.2021).

⁹ Dipesh Chakrabarty, *Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference* [2000], avec une nouvelle préface de l'auteur, nouvelle édition, Princeton/NJ, University of Princeton Press, 2007.

¹⁰ Souleymane Bachir Diagne, « L'universel latéral comme traduction », p.243. Cf.

L'« en commun » qui fait l'humanité n'est ni tout à fait déjà formé ni donné par l'occident.¹¹ Il ne peut être établi de manière normative uniquement depuis le lieu imposé par la Révolution de 1789 qui a déterminé une fois pour toutes et unilatéralement le bien général du genre humain, à partir du centre et en vue de ses intérêts propres. Et il ne saurait non plus découler du seul legs du mouvement communiste mondial, centré à Moscou, qui espérait voir se réaliser cette « humanité » dans la révolution prolétaire et dans la valeur universelle d'une modernité socialiste. L'« en commun » doit plutôt faire l'objet d'une recherche, d'un discours et d'un accord nouveaux. Sa validité ne peut relever de quelques convictions religieuses doctrinaires de quelque couleur que ce soit et d'une conscience téléologique du progrès. C'est avant tout dans la traduction permanente d'une structure de différences sans fondement et en tant qu'universel de médiation qu'il doit être réinventé.

aussi Barbara Cassin, *Eloge de la traduction. Compliquer l'universel*, Paris, Fayard, 2016.

¹¹ « Un tel mimétisme est anesthésiant et mortifère. Il signe la fin de la *poiesis* (créativité), c'est une amputation de la fonction générique de l'homme qui est de créer. » (Felwine Sarr, *Afrotopia*, éd. Philippe Rey, 2016, p. 130.

La médiation ne peut provenir ici que de récits individuels étendus à l'horizon humain et riches d'un excédent allant bien au-delà du particulier.¹² L'universel serait alors un tiers à inventer, un point de vue construit à partir duquel les récits pourraient s'entre-traduire les uns dans les autres. D'où la formule de Diagne d'« universel latéral comme traduction ».¹³ Ce qui signifie dans le registre politique instaurer en commun et d'égal à égal un multilatéralisme dans lequel la reconnaissance de chacun a effectivement sa place et s'exerce dans la pratique. Ce grand processus de nouvelle mise en récit du monde, terrestre et ouvert, pensé par Diagne parallèlement au travail de traduction, signifie pour commencer que, dans la société globale, nous partons de l'idée qu'une part égale du bien commun et d'humanité revient à toutes et à tous et que cette revendication doit être réalisée aussi au prorata – au sens idéaliste et matériel. Sans quoi il n'existe pas d'universel¹⁴ mais

¹² Markus Messling, *Universalität nach dem Universalismus. Über frankophone Literaturen der Gegenwart*, Berlin, Matthes & Seitz, 2019.

¹³ Souleymane Bachir Diagne, « L'Universel latéral comme traduction », op. cit.

¹⁴ Achille Mbembe, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013, p. 261sq.

seulement un universalisme, qui masque des valeurs inégales. Mais dans le système colonial mondial, le commerce européen ayant dépossédé de grandes parties du genre humain de l'essentiel – c.-à-d. de l'humanité –, cette recherche signifie aujourd'hui en tout premier lieu : compensation, reconnaissance, réparation. Réparation ne signifiant pas ici simplement payer un dédommagement et considérer la chose comme définitivement réglée, comme on réparerait une voiture. Dans la perspective du colonialisme et des génocides, réparation signifie précisément la prise de conscience que n'étant pas remplaçable, l'humanité est par conséquent irréparable. C'est ce qui a conduit Souleymane Bachir Diagne, en référence à la sagesse de Nelson Mandela, à définir la réparation comme la reconnaissance de l'irréparabilité et comme l'effort pour la construction d'un avenir commun, dans lequel la part de chacune et chacun au Tout du monde serait rétablie.¹⁵ Ce défi, il le résume dans la traduction d'un mot des langues Bantu d'Afrique du sud, dont Mandela aurait fait

¹⁵ Voir le court métrage « Rhinoceros fragt...Souleymane Bachir Diagne: What is reparation? », <https://www.rhinoceros-projekt.de/zeitschrift/das-projekt> (21.2.2021).

un programme politique : *Ubuntu* – « Faire humanité ensemble ». ¹⁶ Et ce travail collectif – sociétal – a pour première signification : pointer la perte irréparable, la faire parler et faire entendre les voix par lesquelles elle sera énoncée, ainsi que le silence de l'indicible. Cela signifie donc aussi faire fusionner différents récits de traumatismes en perspective multiple pour comprendre leurs particularités et leurs liens. ¹⁷



Le point de départ consisterait ici à interroger les ressources, la possibilité et la force du récit, dès lors que l'art de raconter est aussi en crise avec la communicabilité de l'expérience dans la modernité européenne – du moins dans les so-

¹⁶ Souleymane Bachir Diagne, « *Ubuntu als Antwort auf den Konflikt der Kulturen* », in Priya Basil/Franck Hofmann/Teresa Koloma Beck/Markus Messling (dir.), *Rhinozeros. Europa im Übergang 1*, traduit du français par Constanze Fröhlich, Berlin, Matthes & Seitz, 2021, p. 93-105.

¹⁷ Camille de Toledo, *Le Hêtre et le bouleau. Essai sur la tristesse européenne*, suivi de *L'Utopie linguistique ou la pédagogie du vertige*, Paris, Le Seuil (La Librairie du XXI^e siècle), 2009. À propos de l'historisation de l'universalisme européen et des conditions pour une nouvelle pensée de l'universalité en général, cf. Franck Hofmann / Markus Messling, *The Epoch of Universalism (1769-1989)*, Berlin/Boston, de Gruyter, 2021.

ciétés que cet art a radicalement transformées. Le diagnostic établi par Walter Benjamin en référence aux traumatismes de la Première Guerre mondiale rejoint de manière significative un débat sur le roman moderne qui conseille, contrairement à l'énoncé du narrateur, de ne pas fonder le roman dans une expérience collective car il ne serait plus en mesure de lui fournir une raison. Au contraire : « Le lieu de naissance du roman, c'est l'individu dans sa solitude, qui ne peut plus traduire sous forme exemplaire, ce qui lui tient le plus à cœur, parce qu'il ne reçoit plus de conseils et ne sait plus en donner. Écrire un roman, c'est exacerber dans la représentation de la vie humaine, tout ce qui est sans commune mesure. Au cœur même de la vie en sa plénitude, par la description de cette plénitude, le roman révèle le profond désarroi de l'individu vivant. » ¹⁸ Mais c'est précisément dans la fin du principe représentatif et de l'exemplarité du héros que se trouve dès lors de nouveau quelque chose de général, ce qui amène Erich Auerbach à déceler dans la modernité un mouvement

¹⁸ Walter Benjamin, « Le Conteur. Réflexions sur l'œuvre de Nicolas Leskov », in *ibid.* : *Œuvres III*, Paris, 2000, p. 115-151, ici p. 121.

potentiellement capable d'étendre les limites de toute vie simple à l'universel : « Tout instant dans la vie quotidienne de quelque personnage que ce soit d'une quelconque couche de la société semble alors posséder un pouvoir d'extension illimité. »¹⁹



Derrière cette disposition, qui reste valide même après la pluralisation de la forme romanesque dans les littératures du monde et dans sa déconnexion du médium livre,²⁰ aucun effort pour mettre en avant un universel latéral en tant que pratique du « traduire/faire passer » ne peut régresser. Après la critique de la modernité et après la critique d'un relativisme qui a rejeté sa revendication de validité unilatérale, la for-

¹⁹ Jacques Rancière, « Auerbach and the Contradiction of Realism », in *Critical Inquiry* 44 (Winter 2018), p. 227-241, ici p. 238 (ici trad. de l'allemand par M. Rival). Voir à ce propos notamment Markus Messling, *Universalität nach dem Universalismus. Über frankophone Literaturen der Gegenwart*, op. cit., p. 35-38.

²⁰ Franck Hofmann, « Ein Wohnhaus der Dinge. Orhan Pamuks Museum der Unschuld in Istanbul », in Albrecht Buschmann/Julian Drews/Tobias Kraft/Anne Kraume/Markus Messling/Gesine Müller (dir.), *Literatur leben*, FS Ottmar Ette. Francfort/Main-Madrid, Vervuert, 2016, p. 625-932.

mation d'une petite universalité est un effort de l'individu solitaire en quête de société. D'un humain qui se voit comme « le lieu de naissance du roman » et acquiert, après la fin du récit exemplaire, une voix et une oreille nouvelles. Ce nouveau récit pointe la perte de l'humain et prend part à la conception en commun de l'humanité. Il a sa place dans la vie et par elle, gagne son appartenance au monde.



Un tel récit dépasse les formes littéraires et peut trouver de nombreux lieux, architectures et institutions – des « écosystèmes » dans le sens d'un milieu de références. Il réfère dans l'ensemble à des espaces de rencontre et à la mise en œuvre d'une petite universalité engagée dans ces espaces. Compris comme une école dans laquelle sont testés et incorporés des processus de mises en rapport de l'individuel et du général, l'OFAJ peut ouvrir des espaces de possibilités à ce type de connaissance du monde en récit. Non seulement dans le programme de travail avec les jeunes, mais aussi dans ses programmes de recherche. Les groupes de recherche de l'OFAJ se caractérisent par le fait de définir le cadre dans lequel un travail de

recherche doit se dérouler, qui réunit les différentes cultures du savoir et les arrière-plans sociaux, comme le thème même de la recherche. À la différence d'autres organismes de soutien financier, l'OFAJ n'a pas pour seul objectif l'*output* de recherche mais avant tout la construction et la réflexion d'un cadre organisationnel et social, dans lequel la rencontre ouvre la voie à des potentiels épistémologiques. Raconter, se raconter – serait-ce en apparence fortuitement dans les échanges d'un dîner partagé – fait partie de ce cadre. L'OFAJ met ainsi à disposition des espaces dans lesquels la recherche n'est pas seulement tournée vers les résultats mais dans lesquels les questions mêmes des chercheurs peuvent être foncièrement soumises à examen pour être formulées ensemble. Le groupe de recherche interdisciplinaire *Transmed ! Pensée méditerranéenne et conscience européenne*²¹, initié en 2010, a réuni des chercheuses et des chercheurs d'Allemagne, de France et d'autres pays du pourtour méditerranéen. Dans ce programme de travail, ils et elles étaient liées à la fois en tant que spécialistes dans leurs différentes disciplines et

²¹ <https://www.ofaj.org/media/transmed-kurz-fr.pdf> (21.2.2021).

en tant que *citoyennes et citoyens* pour débattre des arrière-plans et des perspectives d'une politique pour la jeunesse visant à réagir aux crises manifestes dans les pays du sud. La question de savoir comment l'Europe doit réagir à ces défis de notre temps fut débattue avec des partenaires locaux lors de conférences à Paris, Marseille, Naples, Lisbonne, Tunis, Istanbul et Athènes. La réalité sociale dans les villes où furent organisées ces rencontres *Transmed !* a modifié les suppositions initiales, tout comme l'aggravation constante des crises. Ce qui rejoignait au bout du compte les craintes qui avaient été à l'origine de la création de *Transmed !*



La ville retenue pour la réunion constitutive du groupe de chercheuses et chercheurs n'a pas été Marseille par hasard - et pas n'importe quel lieu dans cette ville : la *Cité radieuse* de Le Corbusier, bâtiment paradigmatique de la modernité et de son architecture revendicatrice de valeur universelle. Nous avons naturellement en tête les textes qui signalent Marseille sur la carte géographique culturelle, et nous connaissions les chemins sur lesquels les intellectuels d'Eu-

rope avaient fait connaissance avec la Méditerranée qu'ils ont apostrophée dans leurs œuvres. Une épopée s'imposait naturellement entre toutes pour nous aussi : *L'Odyssée* d'Homère. Et même si nous avons fait se côtoyer le retour heureux de son héros avec *l'Ulysse clandestin*²² et avons fait écho au premier chanteur, Orphée, avec *l'Orphée noir*, personnage-titre de la préface de Jean-Paul Sartre à la légendaire anthologie de Léopold Sédar Senghor²³, le cadre que nous avons proposé pour notre réflexion commune fut très rapidement dépassé. Notre regard sur la Méditerranée était bien trop euro-centré et -ancré pour que nous puissions y rencontrer nos collègues de l'espace méditerranéen, et moins encore nous faire comprendre d'eux. À peine avions-nous clos la rencontre, que des voix

s'élevaient pour réclamer une autre base contractuelle et porter avec elle un autre regard sur la réalité sociale du sud : l'attention à la réalité de la vie et des souffrances de chaque individu, la réflexion des révolutions arabes et une analyse de la Méditerranée alors précisément en train de se transformer en ce qu'elle est aujourd'hui (aussi) : un cimetière. C'est donc une contradiction et un échec qui ont présidé au succès du travail de *Transmed !*, qui a donné jour à un point de départ commun et à un entrecroisement des récits. *Transmed !* devenait ainsi un autre projet.



Une rencontre ultérieure, à Tunis en 2013 : nous fûmes confrontés à notre propre stupeur et à nos efforts pour trouver les mots appropriés à notre position et à notre activité. Si proches de Lampedusa, nous ne débattions plus de la révolution tunisienne et de sa signification, même pour l'Europe, mais de notre impuissance à l'annonce du naufrage qui avait coûté la vie à cent personnes, dont l'histoire et les récits n'avaient pas été entendus. Face à cet événement, la possibilité que nous avions de circuler librement en Méditerranée, entre l'Europe et

²² *Ulysse Clandestin, ou l'impasse identitaire*, un film de Thomas Lacoste avec la participation des historiens Pap Ndiays, Gérard Noiriel, Tzvetan Todorov, des anthropologues Michel Agier, Marcel Detienne, Françoise Héritier et Emmanuel Terray et des sociologues Luc Boltanski et Eric Fassin. Paris, La bande passante, 2010. <https://www.dailymotion.com/video/xdlw1f> (21.02.2021).

²³ Léopold Sédar Senghor, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, (1948), précédée de « Orphée noir » par Jean-Paul Sartre, Paris, PUF, 2015.

le continent africain nous apparut comme un privilège absurde. Alors que nous étions nous-mêmes sur les traces d'une histoire des liens – fussent-ils parfois très conflictuels – tissés dans les espaces méditerranéens, le peu qu'il en restait après une politique de rupture avec le sud devenait de plus en plus manifeste. Il nous apparut alors plus urgent que jamais de faire écho à cette histoire – même si c'était avec un sentiment d'impuissance face à l'ampleur du défi, et de mutisme face aux récits qui n'avaient plus de voix. La réflexion devait devenir action. C'est dans cette situation que nous avons formulé une lettre ouverte aux gouvernements français et allemand et aux institutions de l'Union Européenne, lettre dans laquelle nous proposons la création d'un Office transméditerranéen *Ibn Khaldun* pour la jeunesse.²⁴

²⁴ *Transmed!*, « Europa muss sich dem Mittelmeer öffnen. Offener Brief an Angela Merkel, Jean-Marc Ayrault, José Manuel Barroso, Martin Schulz et al. (Tunis, 11 octobre 2013) », in Franck Hofmann/Markus Messling (dir.), *Point de fuite. La Méditerranée et la crise européenne*, Paris, Herrmann Editeurs, 2019, p. 253-254 ; cf. aussi : Franck Hofmann/Markus Messling, « Eine Mittelmeerunion für die Bildung », *Le monde diplomatique*, décembre 2013, p. 5.

Mais quel programme suivrait cet événement, comment le concevoir institutionnellement, pour qu'il devienne une école de la rencontre qui fasse sens ? À l'instar de l'OFAJ lors de sa fondation après la Seconde Guerre mondiale, ce nouvel office devra être voué au caractère étranger réciproque, aux traumatismes permanents et aux espoirs naissants. Il devra miser à son tour sur des mesures concrètes d'éducation de la confiance, qui ne pourront s'épanouir entre les êtres que dans l'interaction concrète. Et dans ce cadre, il ne saurait ignorer l'inégalité structurelle et les conditions socio-économiques d'une réparation des rapports mondiaux en Méditerranée. Il sera un lieu de l'écoute et du récit. Dans *Appunti per un naufragio* (en français *La loi de la mer*), Davide Enia décrit la scène suivante : « Melo se mordait la lèvre, Paola continuait, les yeux sur sa tasse de café : "Le centre est censé être un lieu de confinement. Au moins sur le papier. Mais il y a un trou dans le grillage, qui doit dater de 2011, peut-être d'avant. C'est un grand trou, une sorte de sas qui permet à ces jeunes de sortir faire quelques pas, d'aller au village essayer, grâce à quelques habitants, de contacter leurs proches sur In-

ternet. Tu fais quoi si un gamin te dit qu'il voudrait parler à sa mère pour lui dire qu'il est vivant ? Tu lui refuses ta connexion ?" Elle tournait sa cuillère. Le son du métal contre la porcelaine rythmait ses paroles comme un contrepoint nécessaire pour ne pas perdre le fil, pour ne pas crier. »²⁵ Dans la catastrophe humanitaire, dont Lampedusa est devenue un emblème de plus et une pierre de touche dans la société européenne aux frontières extérieures du sud de l'Europe (Ill.6), on a ici le récit d'un instant d'ouverture et d'échange, un instant de rencontre sans rapport avec la *charité*, placé au contraire dans une politique de la reconnaissance, de la circulation et de la tolérance envers ses voisins.²⁶ Cet instant est aussi précaire que fondamental. À partir de là, il s'agit de « faire humanité ensemble ». ²⁷



Ill. 6 : Timbre : Lampedusa Porta d'Europa de Mimmo Paladino (2008).

²⁵ Davide Enia, *La loi de la mer*, traduit de l'italien par Françoise Brun, Paris, Albin Michel, 2018, p. 18.

²⁶ Franck Hofmann/Markus Messling, « Pour l'Europe : politique et esthétique de la reconnaissance », in Franck Hofmann/Markus Messling (dir.), *Point de fuite. La Méditerranée et la crise européenne*, Paris, Hermann Editeurs, 2019, p. 5-23. Trad. Monique Rival.

²⁷ Souleymane Bachir Diagne, *op. cit.* et voir : <https://www.youtube.com/watch?v=MS-TvPVT7u8>.

Une recherche fondamentale qui se consacre aux intrications du monde globalisé ne peut plus se permettre de faire abstraction des conditions de vie. Elle doit intégrer le facteur de la subjectivité dans les processus de réflexion scientifiques. Ce qui l'expose parfois à des railleries en tant que « recherche pratique ». Or il ne s'agit pas de réduire l'entretien à des formes didactisées. Cette recherche fondamentale osera au contraire une rupture avec le « métalangage », dont Roland Barthes, depuis son cours inaugural au *Collège de France*, a tenté de formuler la nécessité après le logocentrisme. Dans *La préparation du roman*, son premier cours, tenu dans les années 1978 à 1980 et de transcription posthume, Barthes fait de la nécessité de toujours penser et raconter à partir de la matière concrète du sujet un programme : « Ce principe est un principe général : la chose à ne pas supporter, c'est de refouler le sujet – quels que soient les risques de la subjectivité. »²⁸ C'est pourquoi les livres nés de ce travail²⁹ ne

²⁸ Roland Barthes, *La préparation du roman* (I et II), cours et séminaires au Collège de France (1978-1979 et 1979-1980), texte établi, annoté et présenté par Nathalie Léger, Paris, Seuil/IMEC (traces écrites), 2003, p. 25.

²⁹ *Leeres Zentrum. Das Mittelmeer und*

sont pas le seul résultat, du moins pas le résultat essentiel du groupe de recherche *Transmed !* La qualité spécifique de la rencontre a plutôt donné lieu à une fiabilité de partenariat, qui s'est prolongée au-delà de la durée du projet de recherche et perpétue l'*esprit* particulier des approches globales et des solidarités communes.



Mais la raison pour laquelle de nombreux membres du groupe *Transmed !* gardent de ce travail en commun un souvenir exceptionnel n'est pas seulement la circonstance de la rencontre avec les réalités sociales sous le signe de la crise – même si elle allait bien sûr influencer notablement notre réflexion : les cadres qui rendent possible un travail de recherche véritablement ouvert aux résultats, en même temps qu'élargi à différentes cultures scientifiques et à un échange intense continu

die literarische Moderne, une anthologie, avec des dessins de Paul Klee, direction et postface de F. Hofmann et M. Messling, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2015 ; voir aussi : *Centre vide : la Méditerranée et la modernité littéraire*, préface traduite par H. Thiérard, *Babel* n°32, 215, Littératures plurielles. Et *op. cit.* : F. Hofmann/M. Messling (dir.), *Point de fuite. La Méditerranée et la crise européenne*, Paris, Hermann, 20119.

entre ses acteurs, sont de plus en plus rares dans les conditions actuelles de production du travail universitaire, dont les projets en cours sont souvent appelés à permettre la recapitalisation des suivants. Les programmes de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse sont d'autant plus précieux et indispensables dans le panorama de la recherche allemande, française, et même plus largement européenne. Ils encouragent l'aptitude à prendre du recul, à réfléchir aux modalités biographiques et aux contextes sociaux de la position de chacune et chacun et à appréhender le monde du point de vue des autres. Et là se posent en particulier les problèmes de (non-)traductibilité et de représentation, en particulier quand le travail de recherche en sciences culturelles n'est pas conduit dans un cadre *franco-allemand*, mais par un groupe de chercheuses et chercheurs originaires d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Égypte, de Tunisie, de Grèce ou de Turquie, qui se rencontrent pour réfléchir à l'Europe. Dans le débat sur la question des rapports globaux de l'Europe, *Transmed !* se devait de dépasser les frontières de l'Union européenne. Si cela a nécessité de bousculer *l'entre-soi* franco-alle-

mand, c'est le résultat logique du développement des activités de formation de l'OFAJ qui, au-delà des appels d'offres de programmes à des pays tiers, a réagi dès après 1989 par un élargissement des liens avec les pays à l'est de l'Union, puis avec leurs voisins plus au sud (Balkans).



La complexité du travail de médiation linguistique et culturelle entre la France et l'Allemagne s'était depuis longtemps déjà intensifiée, au point que l'hétérogénéité sociale et culturelle des deux sociétés post-migratoires, appréhendée dans leurs contextes européens, devenait un élément de travail du programme. Maintenant il s'agit de recontextualiser la question à partir de la réconciliation et de l'entente de la constellation franco-allemande et de la situer dans ses rapports avec ses voisins européens, afin de perpétuer l'avenir de l'Europe. La recherche fondamentale a déjà intégré depuis longtemps ce nouvel ordre, de même que les problèmes d'altérité et de diversité sociale dans le travail avec les jeunes et la question de la citoyenneté européenne³⁰,

³⁰ Christine Delory-Momberger/Gunter Gebauer/Marianne Krüger-Potratz/Chris-

afin de poser enfin la question de l'image que l'Europe a d'elle-même par rapport à la Méditerranée et de prendre ainsi « un autre cap » (Jacques Derrida).³¹ Les *trajectoires* à travers la Méditerranée croisent aujourd'hui de manière multiple et complexe les sociétés française, allemande et européenne et leur histoire. L'Office franco-allemand pour la Jeunesse fera montre de courage en continuant à les approfondir, car il dispose des possibilités et des moyens de redonner forme concrètement et durablement à la localisation et aux liens de l'Europe avec le sud global dans le travail pour la jeunesse et la recherche. *The times they are a-changin'* – c'est un Bob Dylan vieillissant qui, sur l'invitation du président Obama, a chanté lors d'un concert à la Maison blanche en 2010 la chanson qui, en 1964, avait été un cri de ralliement pour la jeunesse des pays occidentaux.³² Lors de cette soirée, dédiée au mouve-

tiane Montandon/Christoph Wulf (dir.), *La Citoyenneté européenne. Désirs d'Europe – Regards des marges*, Paris, L'Harmattan, 2011.

³¹ Jacques Derrida, *L'autre cap*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.

³² *Concert à la Maison blanche: A Celebration of Music from the Civil Rights Movement*, 2010, Min. 41:00, <https://www.youtube.com/watch?v=sGMSyFde7F8> (21.02.2021).

ment pour les droits civiques, cette chanson résonnait comme un appel mélancolique à réagir à l'inéluctable.

Traduit de l'allemand par : Monique Rival

Crédits photographiques

Ill.1 : <https://www.akpool.de/ansichtskarten/26473575-kuenstler-ansichtskarte-postkarte-iii-weltfestspiele-der-jugend-und-studenten-fuer-den-frieden-5-19-august-1951>.

Ill.2 : <https://artsandculture.google.com/partner/ofaj-dfjw> (Bundesbildstelle, Bonn, 1964, aus der Sammlung von OFAJ/DFJW).

Ill.3 : <https://m.bpb.de/geschichte/zeitgeschichte/deutschlandarchiv/307645/die-ddr-als-zankapfel-in-forschung-und-politik> (© picture-alliance/akg).

Ill.4 : https://de.wikipedia.org/wiki/Bandung-Konferenz#/media/Datei:Bandung_poster.png (domaine public).

Ill.5 : https://www.cvce.eu/de/obj/feierliche_messe_fur_den_frieden_konrad_adenauer_und_charles_de_gaulle_in_der_kathedrale_

reims_8_juli_1962-de-93162a4b-7c22-4d61-a27a-8f053554c92e.htm (Bundesarchiv Koblenz Signatur B 145 Bild – F013405-0022).

Ill.6 : https://colnect.com/de/stamps/stamp/826634-Porta_DEuropa_Statue_Lampedusa-Italien.